

LE JOUR, 1948
17 & 18 OCTOBRE 1948

PROPOS DOMINICAUX

Voici qu'à leur tour les Etats Scandinaves organisent en commun leur défense. Les ministres qualifiés du Danemark, de la Suède et de la Norvège viennent de se rencontrer pour cela. C'est tantôt une région du monde et tantôt une autre qui se prépare à subir la guerre. Il n'y a pas que « l'enfant grec » pour demander « de la poudre et des balles ». Triste fin des chances de la paix !

Ce n'est pas que la foudre doive éclater de sitôt sur nos têtes et que la guerre soit pour demain. Mais on est amené malgré soi à tenir le malheur pour à peu près inévitable, à la longue. Comment la guerre n'aurait-elle pas lieu si l'on continue à aller de ce train, dans la menace et dans la provocation ?

Il n'y a plus de diplomatie correcte : ce ne sont plus que pièges et mensonges. Il n'y a plus de logique : le sophisme et l'injure en tiennent lieu. Il n'y a plus de raison : le déséquilibre est partout, et dans les assemblées les plus augustes. Est-ce par de tels moyens que l'humanité va sortir de l'abîme ?

Les débats de l'ONU sont, il faut le reconnaître, très décevants. Sans impertinence, on peut dire qu'ils ressemblent à ces divertissements, à ces ballets de caractère réaliste, qui cachent derrière la mise en scène, les mouvements réglés, les jeux de lumière et de scène, la réalité du drame.

Malgré les propos parfois très crus de M. Vichinsky et de M. Manuilsky, ce n'est pas en public que les faits sont racontés et que la vérité éclate. Ce n'est pas Chaillot (tout comme à Lake Success et ailleurs) que la liberté éclaire le monde.

Il y a sûrement quelque chose de pourri, non point dans le royaume de Danemark – où l'hygiène morale et matérielle va si loin – mais dans tout l'univers ; et c'est par la tête que l'humanité se gâte, comme le poisson.

Ainsi, au moment même où toutes les nations, en session plénière, sont glorieusement réunies pour asseoir la paix (car, au fond, l'ONU n'a pas d'autre but, d'autre raison d'être) il n'est question que de guerre, de préparatifs de guerre, d'accords défensifs, de blocs régionaux, de défense commune et d'armes apocalyptiques.

Malgré soi, les dépêches lues et les nouvelles entendues, devant la démense collective qu'on a devant soi, devant l'impuissance tragique que l'humanité révèle, on se dit qu'il n'y a plus pour sauver les hommes que la ressource de se jeter aux pieds de l'Eternel et de le supplier d'épargner son peuple.